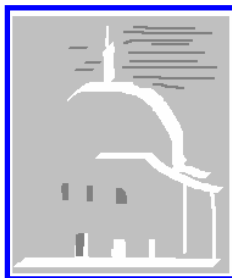


**TOUT SUR L'HYSTERIE*****DORA,... OU LA BUTEE CLINIQUE DU TRANSFERT******Mercredi 6 décembre 2006, à 20H.45.***

« [...] La cure psychanalytique ne crée pas le transfert, elle ne fait que le démasquer comme les autres phénomènes psychiques cachés. Ce qui différencie les autres cures de la psychanalyse ne se manifeste qu'en ceci : le malade, au cours des traitements, ne fait spontanément appel qu'à des transferts affectueux et amicaux en faveur de sa guérison ; là où c'est impossible, il se détache aussi vite possible du médecin qui ne lui est pas « sympathique » et sans s'être laissé influencer par lui. Dans le traitement psychanalytique, par contre, et ceci en rapport avec une autre motivation, toutes les tendances, même les tendances hostiles, doivent être réveillées, utilisées pour l'analyse en étant rendues conscientes ; ainsi se détruit sans cesse à nouveau le transfert. Le transfert, destiné à être le plus grand obstacle à la psychanalyse, devient son plus puissant auxiliaire, si l'on réussit à le deviner chaque fois et à en traduire le sens au malade.

Il me fallait parler du transfert, car par ce facteur seulement peuvent s'expliquer les particularités de l'analyse de Dora. Ce qui en constitue la qualité et le rend propre à une première publication d'introduction à la psychanalyse, sa clarté particulière, est en rapport intime avec son grand défaut, qui fut la cause d'une interruption prématurée. Je ne réussis pas à me rendre à temps maître du transfert ; l'empressement avec lequel Dora mit à ma disposition une partie du matériel pathogène me fit oublier de prêter attention aux premiers signes du transfert qu'elle préparait au moyen d'une autre partie de ce même matériel, partie qui me restait inconnue. Au début, il apparaissait clairement que je remplaçais, dans son imagination, son père, ce qui se conçoit aisément, vu la différence d'âge entre elle et moi. Aussi me comparait-elle consciemment à lui, tâchait de s'assurer de façon inquiète si j'étais tout à fait sincère avec elle, car son père, disait-elle, « préférait toujours la cachotterie et les moyens détournés » . [...] » (*Cinq psychanalyses – Dora*, PUF [1954], 1999, p.88).



Salle de cours du service de Rhumatologie du Pr.Pierre Bourgeois,  
Hôpital de la Pitié-Salpêtrière  
(pavillon Benjamin Delessert – 20, avenue de la Nouvelle Pitié, 1<sup>er</sup> étage)  
83, bd. de l'Hôpital, Paris XIII<sup>e</sup>.

***Entrée libre.***